



L'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne revient au premier plan de l'actualité. Occasion d'interviewer un ancien de Saint-Servais, Claudius Edmund PIESS (Sc. Spéc. 1993), récemment promu à la direction générale d'une cimenterie en Roumanie.

- «TU» : Eddy, vous êtes un « jeune » ancien du Collège Saint-Servais où vous étiez élève de Scientifique Spéciale en 1993-1994. Le Trait d'Union des Anciens vient d'apprendre votre nouvelle fonction de Directeur Général de la Cimenterie Lafarge à Hoghiz (Roumanie). Quel fut votre cheminement ?
- E.P. : C'est toute une histoire dans laquelle se mélangent des événements de l'histoire de mon pays, un projet personnel nourri depuis longtemps, une rencontre fortuite avec des ardennais venus en Roumanie lors de l'opération « Villages roumains », un deuxième carrefour avec une délégation de l'Institut Saint-Laurent Supérieur de Liège (I.S.L.S.L.) et une troisième rencontre au début de mon parcours liégeois avec un ancien du Collège Saint-Servais, le Père X. Griffé.
- «TU» : Pour commencer ..., est-ce indiscret de vous demander de situer un bout de votre histoire en Roumanie avant d'arriver à Saint-Servais ?
- E.P. : Je suis né en 1972 à Otelu Rosu (à 500 kms à l'ouest de Bucarest) et ma famille habitait à Rusca-Montana où vivent mes parents ; mon père était professeur de langue roumaine et ma mère infirmière, et j'ai deux frères. Les circonstances politiques et économiques de mon pays et la situation de précarité dans laquelle vivaient ses habitants nous ont appris, dès le plus jeune âge, à nous contenter de peu, à devoir nous « battre » et à compter sur notre volonté personnelle si on voulait échapper à notre statut d'insécurité constante. C'était presque devenu une obsession : pour m'en tirer, je devrai quitter ma ville, ma région, mon pays, découvrir d'autres perspectives à valoriser en Roumanie afin de nous sortir, nous-mêmes et notre pays, de l'isolement dans lequel le régime totalitaire nous avait enfermés.
- «TU» : C'est à Rusca-Montana que vous avez fait vos études ?
- E.P. : Oui en ce qui concerne mes études primaires. Ensuite j'ai accompli le cycle des études secondaires et obtenu, en 1990, le baccalauréat dans la spécialité électromécanique au Lycée de Hateg, avant de poursuivre deux années de techniques supérieures à l'Université Technique de Timisoara.
- «TU» : En fin d'année scolaire 1992, vous terminiez donc votre 2^{ème} année d'études supérieures techniques mais vous vous posiez beaucoup de questions sur votre devenir personnel ?
- E.P. : C'est bien cela. Des questions qui étaient aussi fortement influencées par les événements politiques de cette époque : le mur de Berlin était tombé depuis un peu moins de trois ans, mais la Roumanie vivait encore sous son ancien régime et la situation économique de ses habitants était alarmante ; rappelez-vous, c'était l'époque en Belgique et en France de l'opération « Villages roumains »...
- «TU» : Vous évoquez souvent cette opération : pourquoi ?
- E.P. : Elle allait conditionner mon avenir et aider mon projet personnel. Des habitants de Orgeo (Bertrix) avaient organisé un convoi d'assistance. Arrivés à Rusca-Montana, le hasard voulut que le chauffeur du camion s'arrêta près de moi pour demander son chemin ; il cherchait la route vers le dispensaire de la localité pour y livrer des médicaments. Maman y était infirmière ! Rentré en Belgique, André P. raconta l'histoire à son épouse et lui dit qu'il m'avait invité à venir en Belgique pour la période de l'été. J'ai appris que la réaction de Rolande P. fut immédiate : *« c'est bien de l'avoir invité, mais comment veux-tu qu'il vienne ? Allons le chercher pour que ce soit possible ! »* Aussitôt dit, aussitôt fait, la famille P. revint me chercher à Rusca-Montana et je passai un premier séjour à Orgeo dans cette famille qui allait devenir mon autre famille !
- «TU» : Mais cela n'explique pas que de Rusca-Montana, puis de Orgeo vous arriviez à Liège...
- E.P. : C'est lors d'une deuxième rencontre que les choses se précisèrent. La direction de l'I.S.L.S.L. était en mission de prospection à Timisoara. Providence ou coup de chance - chacun y mettra ses nuances -, toujours est-il que nous nous y sommes rencontrés et que mes connaissances en langue française n'ont pas trop dérouté... Toujours préoccupé par l'idée de m'ouvrir à d'autres cultures, je me suis risqué à la question : y-a-t-il des possibilités de faire des études supérieures en Belgique ? Et c'est comme cela que quelques mois plus tard, - c'était au mois de décembre de l'année 1992 -, j'arrivai en Belgique selon un objectif plus élaboré. S'il était trop tard pour être inscrit régulièrement dans un établissement scolaire belge, je fus inscrit comme élève libre à l'I.S.L.S.L. Accueilli dans « ma » famille de Orgeo où je retournais tous les week-ends, j'avais un logement d'étudiant à Alleur pour la semaine.

«TU» : Et vous avez fait vos études à Saint-Laurent ?

E.P. : Oui jusqu'au mois de juin de l'année 2003, car ... une autre circonstance tout à fait imprévue m'attendait dans les premières semaines de mon séjour en Belgique. Un ancien du Collège Saint-Servais, le Père X. Griffé s.j., venait de lancer un programme européen d'accueil d'étudiants de pays d'Europe Centrale et Orientale. C'était le début de l'initiative qui allait devenir la *Fraternité Stanislas Kostka* (F.S.K.). Ce projet proposait une bourse d'études pour des jeunes qui voudraient s'orienter dans les études d'ingénieur à l'Institut Gramme. Comment le Père X. Griffé avait-il entendu dire qu'un roumain venait d'arriver à l'I.S.L.S.L., je l'ignore. Toujours est-il que Mme Anne R., à l'époque secrétaire de la F.S.K., vint me trouver à l'I.S.L.S.L. ; sa question était « *quelles démarches as-tu du entreprendre pour constituer ton dossier d'inscription dans une école supérieure belge ?* ». J'ai peut-être aidé un petit peu à résoudre la question, mais la F.S.K. allait devenir, avec ma famille d'Orgeo, le tissu relationnel humaniste de ma formation d'ingénieur de Gramme.

«TU» : Comment s'est précisé votre parcours ?

E.P. : La bourse d'études de la F.S.K. prévoyait une formation en 5 ans : une année de Math. Spéc. au Collège St.Servais, l'examen d'entrée à l'ULg et 4 années d'ingénieur industriel à Gramme. J'étais prévenu : pas question de pouvoir « doubler » un an ; il fallait donc réussir chaque année et ... normalement en juin ! Je savais aussi que les anciens élèves du Collège Saint-Servais et de l'Institut Gramme étaient sollicités par la F.S.K. pour financer les frais d'inscription et d'études, ceux de logement, d'alimentation etc... *Cet interview de « TU » m'est l'heureuse occasion de remercier les anciens élèves du Collège Saint-Servais et de l'Institut Gramme.* Grâce à eux notamment, nous étions trois - « *les 3 roumains de la F.S.K.* » selon l'expression d'alors ... - à commencer au mois de septembre 1993 l'année de Math. Spéc. qui allait nous conduire, en 1998, au diplôme d'ingénieur de Gramme.

«TU» : Et ensuite ?...

E.P. : Des relations personnelles entre la F.S.K. et le Groupe Cimentier Lafarge (Paris) m'ouvrirent la porte d'un stage à la Cimenterie Lafarge à Frangey (France) qui sera le cadre de mon TFE d'ingénieur. Rentré à Rusca-Montana où Gerda m'attendait, nous nous sommes mariés au mois de juillet 1998. Mais avant de rentrer en Roumanie, des contacts bilatéraux avaient été établis entre la F.S.K. et le Groupe Lafarge qui venait d'acquérir quatre cimenteries en Roumanie.

«TU» : Et alors ?...

E.P. : Sans précipitation, les événements suivirent leur cours. Mon premier emploi d'ingénieur eut pour cadre la Cimenterie Lafarge du Teil (Montelimar) où mon épouse me rejoignit ... huit jours avant la naissance de notre petite Melissa. Cette première responsabilité à la cimenterie du Teil durant une dizaine de mois me préparait aussi à des responsabilités ultérieures dans mon pays. Entre le milieu de l'année 1999 et le milieu de l'année 2005, j'exerçai successivement à la cimenterie de Medgidia, près de Constanta (sur la mer Noire), les responsabilités de maintenance du service électrique, puis celles du service mécanique avant d'en assumer la fonction de directeur technique. Au mois de juillet 2005, la Direction Générale du Groupe Lafarge m'appela à la responsabilité de Directeur Général de la Cimenterie de Hoghiz, à 60 kms de Brasov où je suis domicilié avec mon épouse et nos deux enfants, Melissa et Madeleine. En volume, la cimenterie compte 250 personnes et produit 1.000.000 tonnes de ciment par an.

«TU» : En sept années de temps, vous êtes donc passé du statut d'étudiant à celui de Directeur Général ! On peut vous féliciter pour ce parcours ?...

Je ne pense pas que ce soit là l'important. S'il est vrai que j'avais un projet de nous sortir d'une certaine ornière, ma famille et mon pays, et s'il y faut pour cela de l'énergie, j'ai aussi rencontré sur ma route des personnes qui m'y ont aidé tant par des apports matériels (je pense aux anciens élèves de Saint-Servais et de Gramme) que par des relations et des témoignages de vie qui m'ont beaucoup marqué. Ce fut le cas en particulier de « ma » famille d'Orgeo, du Père Xavier Griffé et des responsables de la Fraternité Stanislas Kostka, des professeurs de Sc. Spéc. à Saint-Servais et de l'Institut Gramme. Je garde aussi en mémoire la devise de Gramme, l'impressionnant « *Savoir pour Servir* », qui fait s'épauler le cœur et l'esprit, les deux moteurs de notre devenir humain et de notre relation aux autres !

«TU» : Un mot de conclusion ?

E.P. : Mon amical souvenir, en particulier aux anciens de Sc. Spéc. 1993 ; et puis ... la Fraternité Stanislas Kostka et son objectif « *Europe de la Poignée de Main* »..., j'y crois !
